

---

*Bruno Latour, guerre et paix : tours et détours féministes*

par Delphine Gardey

L'œuvre de Bruno Latour, philosophe et anthropologue, s'inscrit dans le domaine vaste, renouvelé et d'abord britannique de l'étude sociale des sciences et des techniques. Elle contribue de façon originale et singulière à façonner et transformer ce champ tant par des travaux personnels que par des collaborations et travaux collectifs conduits pendant près de trente ans, notamment avec Michel Callon, et l'équipe qu'ils animent durablement au *Centre de sociologie de l'innovation* (CSI) de l'École des Mines de Paris.

Plusieurs traits peuvent donc être signalés pour caractériser l'entreprise latourienne : le choix d'un objet central au contemporain – les sciences et les techniques – inaperçu pour l'essentiel des sociologues français à la fin des années 1970 ; la relative indiscipline sociologique de son auteur qui se traduit par un grand scepticisme quant à ce qui compte comme « société » pour la « sociologie » « telle qu'elle se fait » et qui interroge l'entreprise sociologique elle-même ; la prolixité et la variété d'une œuvre qui fait sa richesse mais rend difficile sa réduction à un point de vue générique et unifié ; la dimension personnelle et collective de l'entreprise et le caractère parfois indécidable de ce qui est imputable à l'auteur ou à une école de pensée ; le décalage relatif entre la réception et la postérité de l'œuvre sur le plan international au-delà des *science and technology studies* et la relative étroitesse de la réception et de la discussion françaises. Une œuvre foisonnante et ouverte mais dont certains traits paraissent parfois inaccessibles.

Il n'est évidemment pas question ici de faire un tour complet et satisfaisant de cette œuvre, mais plutôt de jouer avec quelques-uns des tours et des détours que la

sociologie latourienne nous propose, autant pour en faire la critique (féministe, notamment) que pour en définir les potentialités (féministes, autrement).

*The « ABC » of Bruno Latour*

Deux publications témoignent de l'entrée en scène de B. Latour dans le domaine de l'étude des sciences alors marquée par les propositions de l'Écossais David Bloor (programme fort) et de l'Anglais Harry Collins (analyse de controverses) : *Laboratory Life* écrit avec Steve Woolgar en anglais en 1978 [Latour, Woolgar, 1988 (1979)] et *Les Microbes : guerre et paix* [Latour, 1984]<sup>1</sup>. Première ethnologie de laboratoire, *Laboratory Life* décrit le fonctionnement quotidien d'une équipe de neuro-endocrinologues californiens. Le regard proposé écarte la question obligée de la connaissance et de son élaboration pour se concentrer sur les faits et gestes. Le choix est celui de l'étude des espaces, des instruments et des inscriptions. Une lecture « sans bande-son » [Pestre, 2006] qui laisse volontairement de côté le discours que les acteurs pourraient porter sur eux-mêmes. L'effet est radical dans l'étrangeté procurée (les scientifiques sont traités comme l'anthropologie blanche traite ordinairement les sauvages) et la démystification de l'activité scientifique opérée (ce sont moins les prétentions au savoir des scientifiques qui intéressent les auteurs que la façon matérielle et scripturaire dont les « faits » adviennent). Cette enquête pionnière ouvre à d'autres travaux d'ethnométhodologie de laboratoire. Une démarche que B. Latour n'adoptera pas dans toutes ses enquêtes sur les sciences et les techniques mais qu'il reprendra notamment à propos du Conseil d'État [Latour, 2002].

*Les Microbes : guerre et paix*, consacré à la personnalité légendaire de Pasteur et à la « découverte » des microbes, choisit, en effet, une autre perspective et vise d'autres questions<sup>2</sup>. La démarche adoptée consiste à redéployer le récit du point de vue de ce qui est en cours, sans préjuger de l'issue connue de l'histoire. B. Latour traite avec scepticisme l'imputation des actions, de leur prééminence, de leur antériorité ou de leur intérêt. En suivant les énoncés des parties prenantes (pastoriens, hygiénistes,

---

<sup>1</sup> Selon Bloor, la nouvelle sociologie des savoirs doit reposer sur quatre principes (de causalité, d'impartialité, de symétrie, de réflexivité) qui définissent ce « programme fort ». Pour une présentation systématique de l'histoire du champ des études des sciences et de la contribution de Bruno Latour, voir Pestre [1995 ; 2006].

<sup>2</sup> Sur Pasteur, voir également Latour [1986].

médecins), il interroge dans un même mouvement la nature du processus scientifique et ses conditions de félicité. Pasteur s'intéresse à une question majeure pour la société de l'époque : la maladie du charbon qui décime les troupeaux de moutons. Il parvient à isoler « quelque chose » qui « trouble » les infusions de levure quand on les cultive. Son travail consiste alors à essayer de contrôler par la manipulation et sa répétition ce « quelque chose » qu'il nomme « microbe » et dont les propriétés sont définies en contexte expérimental. Pasteur multiplie les expériences, la culture des bacilles et l'inoculation des animaux, se déplaçant du laboratoire au terrain. Pour convaincre ses collègues et les acteurs concernés par ces questions (monde vétérinaire, santé publique, agriculture nationale), Pasteur choisit une forme de mise en scène par la preuve (démonstration publique) qui est aussi le moyen de déplacer les acteurs sur son propre terrain – celui du laboratoire – où il excelle. Ce mouvement culmine dans la grande expérience publique de « Pouilly le Fort », un succès, qui impose (sauf auprès des médecins) la conception pastorienne des microbes et de la maladie.

Ce que nous disent l'histoire de Pasteur et *Irréductions* [Latour, 1984] (un texte important édité à la fin de *Microbes guerre et paix*), c'est qu'un individu (et les forces – hétérogènes – qu'il a composées autour de lui par son action, et dont il est possible de recomposer la dynamique) peut peser et transformer la société d'une façon inégalée. Inégalée, dans le sens où l'activité d'un homme se trouve redéfinir ce qui compte comme entité dans la société, avec l'émergence de ce tiers – le microbe – dont l'ontologie n'est pas établie, et qui pourtant « existe » désormais dans le social.

Le propos de B. Latour excède les problématiques de l'histoire ou de la sociologie des sciences, il touche à la définition de ce qui compte comme « société », et à la « science sociale » qu'il est possible de produire à son sujet. Montrer comment la société se trouve constituée par les acteurs au cours de l'action laisse la définition du social ouverte. Autrement dit, le statut épistémologique des prétentions de savoir de Pasteur – ce qui compte comme savoir ou « entité nouvelle » dans son activité – n'est définissable qu'*a posteriori*, comme sont répartis *a posteriori* objets et sujets, contenu et contexte, nature (ou fait de science) et culture (ou fait de société)<sup>3</sup>.

---

<sup>3</sup> Pour une lecture critique de la proposition de Latour dans le cadre existant de la tradition britannique de sociologie de la connaissance et des sciences, voir Schaffer [1991].

Les directions ultérieures de la sociologie latourienne sont nombreuses, et je ne pourrai leur rendre justice qu'à grands traits. À partir des années 1980, une partie importante des activités du CSI s'organise autour de la théorie de l'acteur-réseau. Cette approche permet à ses auteurs (Michel Callon, Bruno Latour, Madeleine Akrich) d'aborder de façon originale une série d'objets techniques et scientifiques, de décrire des processus de production de véracité et d'objectivité. Elle propose une conception large des acteurs qui symétrise acteurs et actants (humains et non humains)<sup>4</sup>, interroge la différenciation collectif/individuel et perturbe le couple agent/structure. La préférence est accordée à ce qui meut les acteurs ; le social n'est pas donné comme catégorie pré constituée, la partie et le tout sont coextensifs et liés par des chaînes d'associations [Linhardt, Muniesa, 2006]. La notion de « réseau » renvoie à cette idée d'association ou d'agencement. Cette méthode se diffuse et est employée dans le champ international des *Science and Technology Studies* (STS) sous la forme acronyme ANT (*Actor-Network Theory*).

Au-delà de ce cadre qui tend à définir une école, l'œuvre de B. Latour demeure plus ouverte et polymorphe. Vaste programme d'anthropologie des techniques et des objets, et ainsi des sociétés occidentales contemporaines dans ce qu'elles ont de spécifique [cf. *La Clef de Berlin*, Latour, 1993]<sup>5</sup>, son travail prend une dimension plus métaphysique et spéculative au cours des années 1990. B. Latour devient selon son expression un « anthropologue symétrique ». Avec *Nous n'avons jamais été modernes, Les Dieux faïtiches* ou *Politique de la Nature* [Latour, 1991 ; 1996 ; 1999], B. Latour entreprend une lecture critique de la tradition philosophique occidentale comme culture. Il s'agit de regarder comment chaque culture définit sa propre cohérence, devenant aveugle à la contingence de cette définition. B. Latour remet en cause ce qui est constitué comme le grand partage (science/politique) censé définir la modernité (au sens des historiens : XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles). Il mine les évidences de l'implicite profond de ce qui nous fait penser, en questionnant les dualismes modernes

---

4 Contribution de Michel Callon au colloque « Expérimenter, éprouver, assembler ». Colloque organisé à l'occasion des 40 ans du Centre de sociologie de l'innovation, École des Mines de Paris, 27-28 septembre 2007.

5 Pour une lecture de ces travaux dans une perspective féministe, voir Chabaud-Rychter, Gardey [2002].

(intérieur/extérieur ; science/contexte ; savoir/opinion ; nature/culture) et indique en quoi notre pensée et notre « politique » s'en trouvent limitées. Le postulat est qu'en faisant cette entreprise nouvelle d'une anthropologie et d'une sociologie des sciences on a brouillé pour toujours la distinction entre nature et société. Il faut se défaire de la définition antérieure et inadéquate du « social » pour prendre la mesure de ce que la « réalité extérieure objective » est d'un nouveau genre avec de nouveaux humains socialisés [Latour, 1999, p. 53-60]. Il s'agit d'accroître la démographie du « collectif ». C'est l'idée d'une multiplicité des natures redistribuées par les sciences. C'est pourquoi il utilise la notion de « plurivers », car la question « politique » qu'il soulève – celle de la multiplicité des associations d'humains et de non-humains – oblige à poser à nouveaux frais la question de la « composition du monde commun » : nous sommes liés (alliés) aux objets, artefacts, entités, qui sont advenus au monde. C'est un trait de l'Occident que d'avoir toujours engagé la nature dans la définition de l'ordre social, il s'agit désormais de penser la question de la représentation possible de ce « plurimonde » (Combien sommes nous ? Pouvons-nous vivre ensemble ?) L'irruption de nouveaux êtres, c'est-à-dire de nouveaux « étants » ou « modes d'existence » oblige à une nouvelle métaphysique pour dégager les soubassements d'une nouvelle politique. Une façon explosive de traiter la maison « philosophie occidentale ».

Comme on peut le comprendre à la lecture de cette présentation rapide, la démarche latourienne se fonde en dehors de ce qui définit les objets dominants et centraux pour le champ sociologique français dans les années 1970. Il n'y est question ni d'inégalités sociales, ni de domination, ni de reproduction. Les femmes ou la question du genre comme relation de domination ne peuvent s'y trouver *a priori*. Cette absence est radicale. Une première façon d'énoncer les choses serait de dire que la sociologie de Latour ne s'intéresse pas à la « question sociale ». Cette question n'est pas son objet et ne lui semble pas pertinente pour décrire les mondes occidentaux et la façon dont ils se transforment. Pour l'essentiel, le projet est d'entreprendre l'objet « science » en se tenant à distance des façons convenues de l'appréhender : ni du côté des énoncés scientifiques et de leur prétention de vérité (tradition philosophique ou épistémologique), ni de celui d'une sociologie « sociologisante » ou des « intérêts ». Il n'est pas question, écrit-il, d'établir un lien entre la petite bourgeoisie et la structure

chimique du benzène ; « les explications matérialistes ressemblent aux explications intellectualistes : dans les deux cas le chercheur (philosophe, historien) demeure caché et nous n'apprenons rien des pratiques artisanales qui lui permettent d'expliquer et de savoir » [Latour, 1993 (1985), p. 574]. La critique porte donc autant sur le mode de description (il faut produire une meilleure description) que sur la capacité à rendre compte des objets/sujets de l'investigation. Ce sont tout à la fois les cadres énoncés (par exemple la dichotomie intellectuel/matériel, avatar du « grand partage), les déterminations sous-entendues et les façons ordinaires de produire de la connaissance en sciences sociales qui sont refusés.

Acritique, car refusant les schèmes préétablis ou structuraux qui pèseraient comme des déterminants de l'action, la sociologie latourienne [Latour, 2006] s'oppose fermement à la sociologie critique tant en raison de sa « science » que de sa « politique ». Il lui est reproché une position de « surplomb » qui ménage le point de vue du sociologue (et donc la définition positive qu'il se fait de son savoir) au détriment de l'acteur, trop souvent considéré dans l'« illusion ». Comme la « sociologie de la critique » qui se développe au Groupe de sociologie politique et morale autour de Luc Boltanski contre « la sociologie critique » de Pierre Bourdieu, notamment, la sociologie latourienne s'intéresse à « distribuer les qualités de clairvoyance et de lucidité » entre observateurs et observés<sup>6</sup>. Avec le mot d'ordre commun « suivre les acteurs », la proposition sociologique pourrait sembler modeste. Il s'agit cependant de définir une approche autre, qui, par le suivi des actes et des énoncés, ne préjuge ni de la nature de l'action ni de la nature de la société, ni de la nature de la nature. Proche de l'ethnométhodologie, cette approche participe du « tournant descriptif » en sciences sociales. En plaçant les compétences des acteurs au centre de l'analyse, elle refuse de fonctionner – comme plus généralement l'ethnométhodologie ou l'interactionnisme – avec des « hypothèses fortes », des « problématiques » qui entraînent des sélections *a priori* dans les observations. Les pratiques ne sont pas « décryptées comme manifestations, ou effets, de structures sous-jacentes qui leur préexisteraient et les détermineraient. Le sens des pratiques est dans

---

<sup>6</sup> Pour reprendre le vocabulaire de Luc Boltanski à propos de la sociologie de l'acteur-réseau [Boltanski, 2007].

les pratiques, et mieux encore dans les pratiques situées, dans le déroulement local des activités » [Chabaud-Rychter, Gardey, 2002, p. 35].

Ces réorientations en sciences sociales ont eu des effets productifs et positifs mais peuvent aussi être critiquées pour ce qu'elles omettent ou se privent d'envisager. Pour reprendre la formulation de Dominique Pestre, on pourrait dire du projet latourien qu'il a un « coût politique » élevé, du fait des raisons qu'il se donne de ne pas penser « les grandes asymétries de pouvoir, la récurrence des dominations, les effets structurants qui pèsent sur les plus faibles ». Inversement, il faut pointer avec lui ce qu'il ouvre en potentialité, tant du côté de la pensée de la « fluidité », du « changement », de l'« émergent » que des « possibilités infinies de recomposition du politique lui-même » [Pestre, 2006, p. 58]. C'est sur ces deux derniers points que portera la suite des développements. Après avoir évoqué rapidement la réception et la critique féministe de la théorie de l'acteur réseau, nous évoluerons entre « guerre et paix », critique et potentialité, en faisant dialoguer l'œuvre de B. Latour avec celle de Donna Haraway.

### *Critiques et potentialités féministes*

Ce n'est pas tant l'œuvre personnelle de B. Latour que les productions identifiées sous l'appellation de l'*Actor-Network Theory* qui ont fait l'objet d'une première réception et d'une première critique féministe au sein du champ des STS. À partir de la fin des années 1980, en effet, une critique féministe des techniques émerge qui tend à s'émanciper du cadre initial d'analyse qui était le sien (la critique du marxisme) pour discuter et déplacer les objets et les questionnements au sein du champ des *Social Studies of Technology*. En ce sens, la réflexion féministe dans le domaine des technologies connaît un tournant du même ordre que l'ensemble des sciences sociales, passant d'une approche structuraliste où les technologies sont pour partie extérieures à l'analyse sociologique et demeurent des « boîtes noires » (dont il s'agit de définir les effets généralement patriarcaux et nocifs sur les femmes), à une analyse des processus suivant lesquels les technologies sont utilisées, développées et par lesquelles le genre est constitué [Wajcman, 2002]. Les féministes discutent et, parfois, s'inspirent des deux « courants » des *Social Studies of Technology*, l'ANT et le mouvement SCOT (*Social Construction of Technology*) proposé par Trevor Pinch et Wiebe Bijker [1989],

mais cette vision des choses est sans doute restrictive : le moteur de l'analyse féministe des sciences et des technologies est aussi et largement étranger à ces problématiques, et en un sens autonome, qu'on pense par exemple, aux travaux de Ruth Bleier, d'Evelyn Fox Keller ou, en histoire, de Londa Schiebinger.

Clarifions d'emblée les données du problème : pour ces deux courants (ANT et SCOT), dont l'intérêt est focalisé sur l'innovation, le genre ne peut être central, autant pour des raisons liées à la méthodologie employée (valorisation de l'action et de groupes d'acteurs – *management* et *engineering* – où les femmes sont traditionnellement peu nombreuses) qu'en raison du non questionnement des rapports de pouvoir. La/les dominations ne font pas partie du vocabulaire de l'ANT. Le pouvoir, s'il est défini, apparaît plutôt comme une conséquence de l'action (un jeu de stratégie, le fruit d'opérations hétérogènes) qu'un attribut ou une donnée préalable et (inégalement) distribuée. La dimension du pouvoir comme partie prenante de la définition de la masculinité n'est pas davantage questionnée dans ces approches, et les asymétries d'*agency* (capacité d'agir) demeurent inaperçues – même si la méthode prétend s'intéresser à l'*agency* de tous/toutes. Si cette conceptualisation a ouvert des ressources à certaines féministes en rupture avec les conceptions marxistes-structuralistes du pouvoir [Grint, Gill, 1995 ; Ormrod, 1997], l'essentiel des discussions autour de l'ANT, et plus largement de la sociologie de B. Latour, a trait à cette question. Je ne présenterai pas ici mes propositions sur ce sujet et le travail esquissé à l'interstice des sociologies de B. Latour et de P. Bourdieu [Gardey, 2002], préférant évoquer, parce qu'elle se revendique de l'« intérieur » de la sociologie des réseaux et qu'elle est devenue un classique dans le champ STS, la critique de Susan Leigh Star.

À partir d'une anecdote – une allergie personnelle aux oignons – Star propose une analyse phénoménologique des conventions et une réflexion sur le pouvoir et les techniques. En pointant le coût personnel de surveillance que représente le fait d'être allergique aux oignons dans un contexte technico-économique de standardisation de la production du hamburger chez McDonald, elle s'interroge sur l'irréversibilité des réseaux et donne à voir les processus historiques à l'œuvre dans leur stabilisation. L'objectif est d'envisager dans le cadre d'une définition latourienne du réseau, la



façon dont certaines perspectives humaines l'emportent sur d'autres dans la « construction des techniques et des vérités » ou les raisons qui font que certains humains suivent les désirs d'autres acteurs alors que d'autres y résistent. Reconnaisant donc à B. Latour cette « liberté analytique » que constitue son « analyse écologique des objets et des personnes », Star réintroduit la façon dont devoirs et moralité sont partagés dans l'action, ainsi que plus généralement, la question du pouvoir et des « laissés-pour-compte ».

La marginalité (ici le fait d'être allergique aux oignons) est proposée comme le point de départ pour une analyse féministe (ou politique) et interactionniste du pouvoir et des techniques. Interactionniste, car il est pris acte de la tension constante entre des sois multiples et hétérogènes et des expériences unifiées du soi dans l'action ainsi que de la multiplicité des participations individuelles à de nombreux mondes sociaux. Politique, parce que la voix de ceux qui souffrent d'être exclus des standards apparaît comme « puissante analytiquement ». Autrement dit, admettre que nos « sois » sont impurs, admettre que nous sommes hétérogènes – ou que nos marginalités sont multiples – peut être considéré comme une source de pouvoir, une manifestation du caractère politique du « personnel » [Star, 1991]<sup>7</sup>. Un dernier point qui fait écho aux propositions des théoriciennes de l'épistémologie féministe et de la connaissance située, dont participe Donna Haraway.

D. Haraway est sans doute celle – si proche par certains aspects des mondes spéculatifs de B. Latour – dont l'œuvre discute les écueils autant que les potentialités avec le plus d'ampleur et de « promesses<sup>8</sup> ». La critique, tout d'abord, est précise, circonstanciée, et en un sens, interne aux discussions du champ des *Science and Technology Studies*. Dans *Modest Witness*, D. Haraway s'inspire d'un des textes les plus importants de l'histoire de ce champ, *Leviathan et la pompe à air*, une relecture de l'avènement des sciences expérimentales proposée par les historiens britanniques S. Shapin et S. Schaffer [1993], pour porter une critique plus générale à cette littérature. Selon D. Haraway, S. Shapin et S. Schaffer, comme B. Latour dans son *Pasteur*, se livrent avec brio à l'exercice consistant à « montrer que l'ensemble des

---

<sup>7</sup> La traduction en français du vocabulaire utilisé par Star est de mon fait.

<sup>8</sup> Se réfère à un texte important de Donna Haraway intitulé « The Promises of Monsters » [1992].

entités présentes dans les technosciences sont constituées *dans* l'action de la production de connaissance et non *avant* que l'action ne commence » [Haraway, 2007 (1997), p. 316]. Or, D. Haraway retournant sur la « scène de l'action », s'étonne d'une absence, d'une étonnante désincarnation. Par ce qu'elle nomme une « étrange aberration analytique », le genre des acteurs n'est pas questionné. Il n'est jamais mis en jeu, jamais pensé comme pouvant aussi être joué dans la scène expérimentale (dans le cas du Boyle de S. Shapin et S. Schaffer) ou la « vie de laboratoire » (dans le cas du Pasteur de B. Latour). Pourtant, pour qui s'intéresse à la « science en train de se faire », ce sont bien les acteurs, les actant, les entités en « fabrication », et non « données » qui comptent. Les conséquences en sont, par exemple, que la figure du scientifique comme « témoin modeste » n'est pas envisagée dans sa dimension genrée.

Analysant les expériences pneumatiques de Boyle (au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle en Grande-Bretagne), S. Shapin et S. Schaffer montrent comment celui-ci produit des connaissances nouvelles sur le comportement de l'air et les moyens légitimes par lesquels doivent être engendrées et validées les connaissances légitimes en ayant recours à trois technologies (matérielle, sociale, littéraire). Dans ce nouveau « théâtre de l'expérience » qui reconfigure profondément la définition de l'entreprise de connaissance et la relation à la nature, Boyle se présente comme un « témoin modeste », le « révélateur » des phénomènes physiques. D. Haraway s'interroge sur cette figure inédite de la modestie au masculin et insiste sur la façon dont l'effacement de l'attache corporelle du « *gentleman scientist* » produit et garantit la vérité du savoir. N'ajoutant rien de sa propre opinion, détaché d'une incorporation (*embodiement*) susceptible de le contraindre ou de le limiter, Boyle garantit la pureté et la clarté des objets qu'il révèle, le fait d'être « invisible à lui-même » lui permettant de donner à voir, tel un miroir, la vérité de la nature. Boyle invente ainsi une facette inédite de la masculinité aristocratique. Cette « innocence » du « *gentleman scientist* » s'oppose à la modestie des femmes ancrée dans une corporéité indépassable, une entrave qui justifiera leur exclusion durable de la scène scientifique au cours des siècles suivants.

Comme on peut le comprendre, c'est donc la capacité à qualifier au mieux l'entreprise science qui s'en trouve elle-même amoindrie. Avec d'autres, D. Haraway pointe en effet la position « masculine », occidentale, blanche, de « maîtrise », de

« prédation » ou d'« onanisme » comme une caractéristique de la modernité et de l'Occident [Haraway, 2004 (1992)]. Elle évoque une tendance au « viol de la nature » chez le « témoin modeste » [Haraway, 2007 (1997), p. 319-320] et note que de « façon perverse », la structure de l'action héroïque se trouve intensifiée dans le projet latourien. Le monde présenté dans *Les Microbes : guerre et paix* (sic) est, en effet, un monde agonistique. Le vocabulaire, emprunté à Tolstoï, est celui de la guerre : les « épreuves de force » décident si une « représentation tient ou non », il s'agit de faire émerger le « vainqueur », doté de l'histoire la plus forte. Finalement, la « nature » démultiplie l'exploit du héros et l'universitaire qui rend compte de cette histoire se voit crédité à son tour. Il y a pour D. Haraway une forme de paradoxe à ce que cette structure narrative – au cœur de ce qu'elle appelle l'« autochtonie européenne » – se retrouve dans le récit latourien alors que l'un de ses objets est justement de déconstruire le *logos* occidental. D. Haraway pointe ainsi que nous sommes *responsables* des façons dont nous entreprenons de décrire le monde et des possibles que nous laissons ou non advenir dans ces descriptions.

L'œuvre de D. Haraway qui dispute à ces auteurs le privilège de décrire *aussi* les sciences et les technologies contemporaines s'y intéresse différemment et en mobilisant autrement les sujets de l'action. D. Haraway comme B. Latour « manœuvrent à l'intérieur des traditions analytiques héritées de l'Occident » [Haraway, 2007 (1988), p. 130]. L'un et l'autre déconstruisent avec allégresse ce qui compte comme nature, comme science et comme société. Ils sapent les catégories de description et de définition du monde. B. Latour reconnaît d'ailleurs à la critique féministe sa part dans l'entreprise de « déconstruction » de la naturalité de la nature, et ainsi de dénaturalisation de la « naturalité des sciences » [Latour, 1999, p. 53]<sup>9</sup>, mais cette intégration ne transforme pas radicalement la texture des mondes latouriens. Leur scepticisme commun à propos des ontologies occidentales ouvre à des mondes radicalement autres, enrichis, complexes, hybridés, mais suivant des agencements ou des articulations différenciés et qui dessinent finalement des épistémologies et des

---

<sup>9</sup> Il est à noter, par ailleurs, et ce point mériterait d'être étudié, que le travail philosophique de Latour est en discussion intense avec celui d'Isabelle Stengers (dont les positions politiques et théoriques sont ouvertement favorables au féminisme) depuis de nombreuses années.

politiques différentes. À la différence du sujet latourien, sans intérêts constitués, sans épaisseur, sans identité, sans histoire, le sujet harawayen est incarné/encorporé (*embodied*), épais. Les acteurs n'arrivent pas nus ou tels des fantômes dans la scène de l'action. Il faut penser la façon dont leur identité est en jeu autant que jouée dans les situations, surtout dans le contexte technoscientifique contemporain où les frontières de la nature et de l'artefact, du soi et du monde, sont pour partie redéfinies.

Le travail de D. Haraway consiste, par ailleurs, à explorer l'historicité et la diversité des formes vivantes (humain/animal/artefact). Chez elle, les non-humains, même et surtout la figure du *Cyborg* [Haraway, 2007 (1985)], sont des hybrides de chair et de sang. On pourrait donc réfléchir à ce que l'incarnation modifie. L'incarnation est l'une des garanties de l'inscription des êtres dans une forme de présence au monde, forme toujours contingente, locale, située mais qui ne peut pas ne pas avoir son importance. L'un des objectifs de D. Haraway est de proposer des récits alternatifs sur les sciences et la façon dont elles se mêlent et s'emmêlent dans le social et la culture pour *redonner du « pouvoir d'agir »* ou de la « capacité d'action » (*agency*) aux catégories dominées : femmes, femmes de couleurs, esclaves, étrangers, homosexuels, mais aussi – et dans la continuité de la pensée latourienne – aux « êtres » ou « entités » nouvelles advenues du fait du développement des technosciences, ces « autres autres » que B. Latour appelle les « non-humains » et que D. Haraway nomme « hybrides, chimères, cyborgs ». De même qu'elle pose la question de la possibilité historique du sujet « femme » en tant que sujet de son histoire et de l'histoire – avec, par exemple, le magnifique texte qui est une mise en voix de l'esclave noire Sojourner Truth (« Et, ne suis-je pas une femme ? ») [Haraway, 2007 (1992), p. 221-242] – D. Haraway questionne *la possibilité de parler* au nom du vivant, des animaux, des entités produites par les technosciences. Pour revenir aux ontologies latouriennes, on pourrait dire que les non-humains chez B. Latour sont par contraste davantage dans l'inerte (le technique, le dur, le froid), les mondes de l'ingénieur. Quant au sujet et à la parole, il faudrait pouvoir mesurer la *différence que cela fait* de parler, comme B. Latour et M. Callon, de « porte-parole » ou de « prise de parole », en explorant cette fois les continuités entre D. Haraway et J. Butler et les potentialités politiques du côté du « pouvoir des mots » [Butler, 2004].

Autrement dit, la corporéité transporte l'historicité et l'historicité permet de poser la question de l'agir et de la transformation. La question du pouvoir, du surgissement, de l'agir n'est donc pas traitée de la même façon par B. Latour et D. Haraway. Celle-ci travaille les formes de « subjection<sup>10</sup> », les incarnations multiples, les éventualités perturbantes, elle pense le(s) sujet(s) (de l'histoire), et l'avenir possible du/des sujet/s collectif/s. La proposition est bien utopique, et normative : il s'agit d'aller « vers l'ailleurs », même si cet ailleurs est un lieu fictif « pour maintenant », dans le temps qui nous est contemporain (« allochronotope ») [2007, p. 19-28]. En ce sens, l'« ailleurs » de l'anthropologie latourienne est sans « promesses », le social est toujours agencé et recomposé à l'infini dans une microphysique de l'action sans ancrage ni orientation. Le monde y semble sans valeurs ni alternative véritable. D. Haraway se revendique et se détache de B. Latour en tentant de définir, sans recourir à une mythologie des origines, la nature comme le lieu (*topos*) où reconstruire une « culture publique » ou un « espace commun ». Son effort critique, politique et poétique est de proposer des « fictions » pour aujourd'hui.

Si, plus récemment, B. Latour parle de la question de la représentation comme nouvelle tâche de l'écologie politique, et de la nécessité de pouvoir recueillir cette multiplicité (humains/non humains socialisés), pour poser « à nouveaux frais » la question de la « composition du monde commun » [Latour, 1999, p. 60], le vocabulaire de D. Haraway diffère sensiblement. Dans ce qu'elle nomme la « conversation » avec le monde, elle revendique une position de « responsabilité » [Haraway, 2007 (1988), p. 131]. Il s'agit d'interroger la façon dont « nous sommes responsables » ou « redevables » de nos « compagnons d'espèce » [Gardey, 2009]. Elle assume implicitement la dimension normative de tout mode d'existence (qu'il s'agisse d'être au monde, d'y agir, ou de tenter de le connaître) et nous oblige ainsi à penser ce que sont « nos sciences » et nos « politiques ».

## Bibliographie

---

<sup>10</sup> Cette invention est de mon fait, c'est le mot qui me semble le plus approprié pour penser ce que ces théories proposent. Cf. Gardey Delphine, « Deux ou trois choses que je dirais d'elle », Avant propos in Haraway [2007, p. 9-16].

ALLARD Laurence (2007), « À propos du *Manifeste Cyborg*, d'*Ecce Homo* et de la *Promesse des Monstres* ou comment Haraway n'a jamais été posthumaniste », préface in Laurence ALLARD, Delphine GARDEY, Nathalie MAGNAN (dir.), *Manifeste cyborg et autres essais. Sciences, fictions, féminismes*, Exils, Paris, p. 19-28.

BIJKER Wiebe, HUGHES Thomas, PINCH Trevor (dir.) (1989), *The Social Construction of Technological Systems*, The MIT Press, Cambridge, Mass.

BUTLER Judith (2004 [1997]), *Le Pouvoir des mots. Politique du performatif*, Amsterdam, Paris.

CHABAUD-RYCHTER Danielle et GARDEY Delphine (dir.) (2002), *L'Engendrement des choses. Des hommes, des femmes et des techniques*, Éditions des archives contemporaines, Paris.

GARDEY Delphine (2009), « Au cœur à corps avec le *Manifeste Cyborg* de Donna Haraway », *Esprit*, mars-avril, p. 208-217.

GRINT Keith, GILL Rosalind (1995), *The Gender-Technology Relation. Contemporary Theory and Research*, Taylor & Francis, Londres.

HARAWAY Donna (1992), « The Promises of Monsters : A Regenerative Politics for Inappropriate (d) Others », in Lawrence GROSSBERG, Cary NELSON, Paula TREICHLER (dir.), *Cultural Studies*, Routledge, New York, p. 295-337.

—, (2004 [1992]), « Otherwordly Conversations ; Terran Topics ; Local Terms », in Donna HARAWAY, *The Haraway Reader*, Routledge, New York, p. 125-150.

—, (2007 [1985]), « Manifeste cyborg », in Laurence ALLARD, Delphine GARDEY, Nathalie MAGNAN (dir.), *Manifeste cyborg et autres essais, op. cit.*, p. 29-105.

—, (2007 [1988]), « Savoirs situés », in Laurence ALLARD, Delphine GARDEY, Nathalie MAGNAN (dir.), *Manifeste cyborg et autres essais, op. cit.*, p. 107-142.

—, (2007 [1997]), « Le témoin modeste : Diffractions féministes dans l'étude des sciences », in Laurence ALLARD, Delphine GARDEY, Nathalie MAGNAN (dir.), *Manifeste cyborg et autres essais, op. cit.*, p. 309-333.

LATOUR Bruno (1984), *Les Microbes : guerre et paix*, suivi de *Irréductions*, Métaillié, Paris.

—, (1986), « Le théâtre de la preuve », in Claire SALOMON-BAYET (dir.), *Pasteur et la révolution pastoriennne*, Payot, Paris, p. 335-384.

—, (1991), *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, La Découverte, Paris.

—, (1993 [1985]), « Les vues de l'esprit. Une introduction à l'anthropologie des sciences et des techniques », in Daniel BOURGNOUX (dir.), *Sciences de l'information et de la communication*, Larousse, Paris, p. 572-596.

—, (1993), *La Clef de Berlin et autres leçons d'un amateur de sciences*, La Découverte, Paris.

—, (1996), *Petite réflexion sur le culte moderne des dieux faitiches*, Synthélabo, Le Plessis-Robinson.

—, (1999), *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*, La Découverte, Paris.

—, (2002), *La Fabrique du droit. Une ethnographie du Conseil d'État*, La Découverte, Paris.

—, (2006), *Changer de société. Refaire de la sociologie*, La Découverte, Paris.

LATOUR Bruno, WOOLGAR Steve (1988 [1979]), *La Vie de laboratoire. La production des faits scientifiques*, La Découverte, Paris.

LINHARDT Dominique, MUNIESA Fabian (2006), « Latour Bruno, 1947- » et « Acteur-réseau (Théorie de l') » in Sylvie MESURE et Patrick SAVIDAN (dir.), *Dictionnaire des sciences humaines*, PUF, Paris, p. 4-6 et p. 689-690.

ORMROD Susan (1997), « Genre et pratiques discursives dans la création d'un nouveau mode culinaire », *Cahiers du GEDISST*, n° 20, p. 37-62.

PESTRE Dominique (1995), « Pour une histoire sociale et culturelle des sciences. Nouvelles définitions, nouveaux objets, nouvelles pratiques », *Annales HSS*, vol. 50, n° 3, p. 487-522.

—, (2006), *Introduction aux Science Studies*, La Découverte, Paris.

SCHAFFER Simon (1991), « The Eighteenth Brumaire of Bruno Latour », *Studies in History and Philosophy of Science*, vol. 22, n° 1, p. 174-192.

SHAPIN Steven et SCHAFFER Simon (1993 [1985]), *Leviathan et la pompe à air. Hobbes et Boyle entre science et politique*, La Découverte, Paris.

STAR Susan Leigh (1991), « Power, Technology and the Phenomenology of Conventions : On Being Allergic to Onions », in John LAW (dir.), *A Sociology of Monsters : Essays on Power, Technology and Domination*, Routledge, Londres, p. 26-56.

WAJCMAN Judy (2002), « La construction mutuelle des techniques et du genre », in Danielle CHABAUD-RYCHTER et Delphine GARDEY (2002), *L'Engendrement des choses, op. cit.*, p. 51-70.

Gardey Delphine (2010), « Bruno Latour : Guerre et Paix, tours et détours féministes » in Chabaud-Rychter Danielle, Virginie Descoutures, Anne Marie Devreux et Eleni Varikas (dir.), *Sous les sciences sociales, le genre. Relectures critiques de Max Weber à Michel Foucault*, Paris, La Découverte, pp. 203-218.